



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

Vol. 1 - N° 000 – 4^e trimestre Décembre 2023

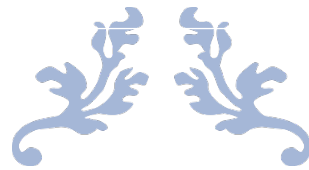
Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Article en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestissions.bf>
lestissions@revuelestissions.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO

(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal

BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de

Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)
Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques

NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ; Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences

de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

Citoyenneté et intégrité... Fatié OUATTARA	13
Jeunesse, éducation et crise en Afrique ... Domèbèimwin Vivien SOMDA	31
Condorcet et droit à l'éducation : De l'instruction publique pour garantir l'égalité entre les hommes ... Kirgoua YABRÉ	75
Respect de l'autre comme fondement du bien-être de tous ... Augustine Blandine K. AMOUSSOU ; Gervais KISSEZOUNON	97
Autorité et liberté dans l'éducation traditionnelle africaine ... Rodrigue Paulin BONANÉ	111
Formation philosophique et insertion socio-professionnelle : comment sortir le philosophe du chômage ? ... Elvis Aubin KLAOUROU	129
Penser l'éthique environnementale au-delà de la critique hottoisienne de la normativité... Baboua TIENE, Tohotanga COULIBALY	155
Jürgen Habermas : validité des normes et vérité dans la discussion Euloge Franck AKODJETIN, Sefounema AKOUTOU.....	181
De La philosophie Bantoue à l'universel philosophique : quelles passerelles chez Tempels ? ... Boubacar OUÉDRAOGO.....	205
La question de la mobilité intellectuelle en Occident du XII ^e au XIV ^e siècle : le cas de l'université de Paris et de Bologne ... EKOOU Assoumou Gilbert, Comoé Fulbert ETTIEN	223

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Vol.1 - N°000 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524



Jürgen Habermas : validité des normes et vérité dans la discussion

*Jürgen Habermas: validity of norms and truth in
discussion*

Euloge Franck AKODJETIN
Maître de Conférences
Sefounema AKOUTOU, *Doctorant*
Université Abomey-Calavi-Bénin

Article disponible en ligne : <https://www.revuestisons.bf>

Pour citer cet article

AKODJETIN Euloge Franck & AKOUTOU Sefounema, 2023,
« Jürgen Habermas : validité des normes et vérité dans la discussion
», Revue LES TISONS (RISHS), Vol.1, N°000, Décembre, p. 181-
204.

Résumé : L'objectif visé dans cet article c'est de montrer que, contrairement à l'éthique monologique de Kant, qui fonde la morale de l'action sur la raison isolée, l'éthique habermassienne requiert la discussion. Chez Habermas, il y a des préalables qui sont des exigences de validité sans lesquelles la rationalité ne saurait exister ou s'exercer. Ces préalables sont des normes pour atteindre la vérité dans les discussions. Ainsi, nous verrons que l'éthique de la discussion de Habermas a partie liée avec la philosophie du langage ordinaire mais en même temps avec l'analytique axée sur l'objectivité et la vérité ou la rationalité. Enfin, l'objectif final est de faire remarquer que l'éthique de la discussion est une entreprise de justification des normes et qu'elle n'impose pas une éthique transcendantale à la manière de Kant.

Mots clés : rationalité, dialogue, éthique de la discussion, philosophie du langage, justification des normes.

***Abstract:** The objective of this article is to show that, unlike Kant's monological ethics, which bases the morality of action on isolated reason, Habermasian ethics requires discussion. In Habermas, there are prerequisites which are requirements of validity without which rationality cannot exist or be exercised. These prerequisites are standards for achieving truth in discussions. Thus, we will see that Habermas' ethics of discussion is linked to the philosophy of ordinary language but at the same time to analytics focused on objectivity and truth or rationality. Finally, the final objective is to point out that the ethics of discussion is an enterprise of justifying norms and that it does not impose a transcendental ethics in the manner of Kant.*

***Key words:** rationality, dialogue, ethics of discussion, philosophy of language, justification of norms.*

Introduction

Notre contribution vise, d'une part, à présenter la teneur de l'éthique de la discussion par rapport à l'éthique monologique kantienne dans les rapports humains. Et d'autre part à justifier la conception de l'éthique de la discussion, surtout, à évaluer ses enjeux théoriques. Sur ce dernier point, qui constituera à vrai dire le point central de cet article, il s'agira de proposer une alternative à l'éthique

monologique et de montrer en quoi une philosophie pragmatiste de l'esprit s'impose dans les échanges. Disons-le d'emblée, bien que formelle, l'éthique de la discussion de Habermas a une visée pragmatiste. Elle trace le cadre formel dans lequel doit se dérouler les échanges dont le *telos* est l'entente, ce qui est impossible à la raison isolée.

L'éthique de la discussion a été élaborée depuis les années 1970 par Karl-Otto Apel et Jürgen Habermas. Habermas de la deuxième génération de l'école de Francfort a construit son éthique de la discussion à partir du renouvellement de la théorie critique de l'école de Francfort et de la critique de la philosophie du sujet kantien à partir de la philosophie de Hegel. Dans son éthique, il montre que le caractère individualiste de la raison kantienne est inacceptable et qu'on ne saurait recevoir une norme qui ne serait pas soumise à la discussion. Le leitmotiv de l'éthique de la discussion de Habermas, c'est que : le point de départ de la philosophie ne peut plus être le sujet et sa raison souveraine comme le pensait Kant, mais la communication et le moyen par lequel elle se déroule, le langage.

Selon Habermas, l'élément fondamental de la condition humaine n'est pas l'individu, mais la relation, l'intersubjectivité qui permet à chacun de s'intégrer, de justifier ses manières d'agir. D'où il écrit à propos de ce qui a guidé ses écrits notamment De l'éthique de la discussion : « L'intention fondamentale est claire : on doit pouvoir tester sous l'égide du point de vue morale si une norme ou une manière d'agir pourrait trouver dans le cercle des concernés un assentiment universel, rationnel motivé et, par là même, sous contrainte. » (Jürgen Habermas, 1999, p. 55).

Il place ainsi le langage, l'échange argumenté au centre des relations humaines, des activités, puisque c'est le langage qui sert à discuter, à extérioriser la raison et à agir dans l'espace social. Soulignons que Habermas inscrit sa philosophie du langage dans le courant de la deuxième analyse. D'où l'éthique de la discussion qui cherche des normes pour une communication en vue de légitimer

L'action s'inscrit dans la révolution de la tradition analytique amorcée par le tournant pragmatique. Cette révolution consiste entre autres à montrer les limites de la logique et de la raison kantienne isolée et à privilégier le langage ordinaire, la communication (raison dialogique) dans la recherche de la vérité.

L'ambition de Habermas est de repenser la raison à la lumière de l'éthique de la discussion. Il fait de la communication la meilleure manière d'utiliser la raison dans l'espace public. Habermas fait passer la raison par la discussion argumentative et présente cette dernière comme ce qui garantit l'entente. L'enjeu éthique et politique de cette réflexion habermassienne c'est l'affermissement du débat public démocratique. Il constate que tous les maux sociaux et politiques viennent du sous-dialogue ou du non-dialogue. Or les actions qu'elles soient politique ou sociale requièrent une légitimité qui passe par une justification des normes de l'action. D'où le problème de cet article : Quelle est la contribution de l'éthique de la discussion dans la justification des normes de l'action ? Tel est le problème philosophique central qui fera la trame de notre réflexion tout le long de cet article.

De ce qui précède, découle l'hypothèse de notre article : La logique, le bon vouloir et la morale kantienne ne suffisent plus pour exercer la rationalité dans l'espace public, garantir la vérité du discours ou de nos propositions, justifier nos actions. D'où la problématique suivante : Quelles sont les sources d'inspiration de l'éthique de la discussion de Habermas ? Quelles sont les règles de la communication qui garantissent la vérité selon Habermas ? Ces questions trouveront une réponse dans le tournant linguistique et pragmatique dont Habermas est l'héritier.

I. Habermas à l'école de la vie et de Wittgenstein

Habermas est né en Allemagne en 1929, de nationalité allemande. Le biographe Stefan Muller évoque dans sa biographie parue chez

Gallimard dont nous avons consulté des extraits épars sur internet¹³, quelques aspects significatifs et majeurs de la vie de Habermas. Il s'agit entre autres de la vie de Habermas lorsqu'il était encore gosse, de son enfance petite-bourgeoises et protestantes dans la petite ville de *Gummersbach*¹⁴ en Allemagne. Nous avons noté grâce à cette consultation en ligne du travail biographique de Muller que l'enfance de Habermas est fortement marquée par le handicap de son bec de lièvre, des moqueries que ceci lui a attirées dans son enfance. D'où il a vécu et expérimenté la souffrance du repli sur soi. Ce qui l'a poussé à développer une sensibilité poussée pour la problématique de l'interaction sociale. Muller raconte également que sa jeunesse a été marquée par la guerre et le nazisme. Cette expérience politique autoritaire, barbare qui a enterré les valeurs des lumières, Habermas la percevait comme « barbarie nocturne et rupture de civilisation »¹⁵.

Selon le biographe, Habermas n'a eu de cesse de dénoncer ce régime politique et qui l'a conduit à écrire des œuvres philosophiques et politiques. Il souligne qu'à travers ses écrits, il prône les valeurs des lumières de façon originale, les remet en valeur. Il conclut que ses premiers intérêts intellectuels, portés par un idéal démocratique viennent de cette expérience malheureuse du nazisme. Le biographe raconte également que la découverte précoce des écrits de Marx et Engels et de certains pragmatistes, les études supérieures à Bonn ont forgé les aptitudes intellectuelles solides de Habermas. On note également dans la biographie, que Habermas a fait de hautes études

13 Stefan Müller-Doohm, Jürgen Habermas. Une biographie, <https://www.cairn.info>, page consultée le 10 juin 2023.

14 Gummersbach est une ville allemande du Haut-Berg, au sud-est du land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Elle est située à 50 km à l'Est de Cologne. Dans le passé, la ville était surnommée « la ville des tilleuls », la rue principale étant bordée de ces arbres. Jusque dans les années 1920, les habitants surnommaient également Gummersbach « le petit Paris ». (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Gummersbach>, consulté le 02 décembre 2023.

15 « Barbarie nocturne et rupture de la civilisation » sont des termes utilisés par Habermas lui-même et repris par Stefan Müller-Doohm, dans sa biographie de Jürgen Habermas. (Ibidem)

universitaires. Il rédigea une dissertation doctorale sur Schelling. Après sa thèse, il travailla comme assistant d'Adorno à Francfort au moment de la relance en Allemagne de l'Institut de recherches sociales qui s'était expatrié aux États-Unis au temps fort du nazisme.

Un fait marquant de cette assistance c'est : « qu'à l'encontre de Karl Popper, Adorno et Habermas défendirent, lors du Congrès de sociologie de 1959, le rôle de la philosophie dans les sciences sociales, ce qui donna lieu en 1961, à la « querelle du positivisme. La même année, Horkheimer ayant rejeté la thèse d'habilitation d'Habermas, ce dernier partit à Marburg. »¹⁶ Il déposa sa valise auprès de Wolfgang Abendroth et c'est avec ce dernier qu'il finira par soutenir son habilitation avec Offchenktein, en 1962. Il publiera ensuite cette thèse sous forme de livre traduit plus tard en 1978 en français par *L'Espace public*. Cet écrit rime avec ce qu'Horkheimer mettait sous le vocable de philosophie sociale lorsqu'il arrivait à la tête de l'Institut de recherches sociales de Francfort en 1931.

Au fil du temps, Habermas s'est révélé à l'Allemagne et au monde comme l'un des penseurs incontournables de son temps. Il a consacré du temps à l'écriture philosophique parce que soucieux d'impacter positivement par la pensée son époque et au-delà. Ses écrits touchent toutes les questions philosophiques, sociologiques et politiques mais sous un angle communicationnel. En effet, il s'intéresse aux droits de l'homme, à l'avènement d'une société juste, s'engage pour le rayonnement de la presse, pour que s'impose la raison communicationnelle.

Soulignons que Habermas est l'un des intellectuels majeurs encore en vie au niveau international. Par ses livres et kyrielles articles, organisés en volumes, et traduits dans une quarantaine de langues, le philosophe Habermas est de renommée mondiale. Sa réputation est allée au-delà du monde académique. Habermas est très influent parce qu'il est très engagé en écrivant et en prenant part à

¹⁶ <https://www.universalis.fr/encyclopédie/jurgen-habermas> (consulté le 29 novembre 2023.)

des débats politique et philosophique majeurs du siècle. Ses nombreux écrits et réflexions philosophiques sont de très belles factures. Ses écrits ont bénéficié d'une audience mondiale et quelques-uns parmi eux reçoivent un écho dans notre présent article notamment *l'Éthique de la discussion*.

Signalons que son éthique de la discussion est influencée par la philosophie du langage ordinaire. En effet, les philosophes du langage ordinaire ont émergé après la Deuxième Guerre mondiale à l'Université d'Oxford, en Angleterre. Les plus connus parmi eux sont Richard Hare, Gilbert Ryle, Charles Stevenson, Peter F. Strawson, John Austin. Leur écho est allé au-delà d'Oxford et s'est répandu jusqu'à l'université de Cambridge. Si la première moitié du siècle a été dominée par les atomistes logiques et les empiristes logiques, la seconde moitié est apparue pendant un certain temps dans les pays anglo-saxons comme la propriété exclusive des philosophes du langage ordinaire. En quoi consiste ce courant de pensée ?

Il consiste à donner la préséance au langage naturel sur celle logique ou langage formel pour satisfaire aux exigences pragmatiques du langage. A ce sujet, le Professeur béninois de langage et de logique, Euloge Franck Akodjetin, est on ne peut plus claire lorsqu'il écrit : « La question fondamentale de la philosophie se déplace ainsi, avec l'avènement de la philosophie ordinaire d'une recherche transcendante à un fondement strictement pragmatique. » (Euloge Franck Akodjetin, 2017, p.19). En effet, les philosophes du langage ordinaire comme par exemple John Austin, ou encore Ludwig Wittgenstein, ou encore John Searle pensent que la signification des expressions se trouve dans l'usage qu'on en fait : c'est le pragmatisme. Dire c'est faire quelque chose de précise au moyen du langage. Dire c'est selon Austin faire une action en fonction d'un contexte. Ou encore énoncer chez Austin revient à faire une action en fonction d'un contexte : « Il est clair que (...) énoncer ce n'est pas

décrire ce qu'il faut bien dire que je suis en train de faire en parlant ainsi : c'est le faire. » (John Austin, 1991, p. 41)

Mais notons que ces philosophes du langage ordinaire jugent cette idée d'une manière particulière, et ils y accordent une importance qui va au-delà de la philosophie du langage. Ils finissent par en tirer des conséquences pour la méthodologie philosophique elle-même. L'analyse de l'usage de la raison dans le langage ordinaire et non plus seulement dans le langage logique ou raison isolée est pour eux la méthode philosophique par excellence. Habermas s'inscrit exactement dans cette visée linguistique de la raison. Mais il va y ajouter l'aspect communicationnel de l'exercice de la raison en opposition à la visée monologique d'exercice de la raison par Kant et les logiciens.

Pour les philosophes du langage ordinaire dont Habermas, le seul modèle adéquat pour l'utilisation de la raison est le langage dans toute sa complexité. Ces philosophes d'une manière ou d'une autre s'insurgent tous contre le formalisme pur. Lequel formalisme caractérisait l'approche analytique entre les années 1920 et 1930 que dura la première analyse.¹⁷ Ils se sont employés à faire de l'analyse du langage ordinaire un instrument de découverte philosophique. Les notions de cause, connaissance, esprit, perception, intentionnalité, action, raison, motif, explication, compréhension, etc., sont dorénavant examinées à la lumière de l'usage qu'on en fait dans la vie courante par le langage ordinaire. Au lieu de construire des théories philosophiques du langage pour rendre compte de l'usage, on se sert du phénomène langagier tel qu'on le connaît pour déconstruire les théories philosophiques existantes. La philosophie se fait ainsi thérapie et elle vise à régler les problèmes philosophiques traditionnels.

¹⁷ La première analyse c'est la philosophie analytique dans la première moitié du XXe siècle qui limitait le langage à sa fonction de vérité, à la description d'état de choses dans le monde bref à la logique.

Les philosophes du langage ordinaire espèrent de cette manière se rapprocher du sens commun et s'éloigner simultanément des thèses abusives qui traversent l'histoire de la philosophie. Celles-ci violent très souvent à leurs yeux le sens commun. Or, le sens commun apparaît pour Wittgenstein² par exemple comme une vertu philosophique importante, sinon la vertu la plus importante. D'où il se sert de l'analyse du vocabulaire courant et de l'usage que l'on en fait pour résoudre, voire dissoudre, les problèmes philosophiques traditionnels. Selon Wittgenstein, l'essence des choses, est dans la grammaire. Ce qui nous semble ressortir d'une propriété des choses apparaît le plus souvent comme le résultat de nos pratiques linguistiques, et se révèle en fait comme une projection de nos usages sur le réel.

D'éclairantes remarques de Michael Dummett laissent entendre que les opinions de Wittgenstein sur le langage prennent la forme d'une sémantique des conditions d'assertabilité. (Dummett, Michael, 1959, p. 68). Wittgenstein aurait remplacé la sémantique des conditions de vérité par une sémantique visant à fournir, pour chaque énoncé du langage, les principaux usages auxquels il donne lieu. C'est aussi l'opinion que développe Kripke dans son ouvrage *Wittgenstein on Rules and Private Language* consacré à Wittgenstein. Grâce aux *Investigations*, Wittgenstein a inspiré grandement les philosophes du langage ordinaire, un peu comme il a, sans doute à une certaine époque, grandement inspiré les empiristes logiques avec son *Tractatus*.

Si nous nous intéressons à Wittgenstein dans cet article, c'est d'abord et avant tout à cause de l'idée centrale de Wittgenstein selon laquelle la signification se trouve dans l'usage. Ce qui suppose le renoncement à une éthique tautologique ou absolu et appelle le dialogue en vue de l'entente. Ce renoncement caractérise l'éthique de la discussion développée par Habermas. Avec Wittgenstein, écrit Habermas, je suis d'avis que langage et entente sont des concepts co-originaires qui s'éclairent réciproquement. (Jürgen Habermas, 2001,

p. 127-183). C'est fort de cet avis que Habermas a réinvesti la théorie critique par l'entremise du tournant linguistique et pragmatique et qui l'a poussé à procéder aussi à une relecture critique de la philosophie allemande notamment celle de Kant et de Hegel.

II. L'éthique de la discussion de Habermas, une lecture critique de la morale kantienne et de la philosophie analytique

Signalons d'entrée qu'il existe plusieurs types d'éthique dont entre autres, la méta-éthique, l'éthique appliquée, l'éthique normative et l'éthique de la discussion. Nous allons parler ici exclusivement de l'éthique de la discussion puisque c'est celle-là même qui concerne notre réflexion dans cet article. En effet, selon Habermas : Le principe d'une éthique de la discussion se réfère à une procédure qui consiste, en l'occurrence, à honorer par la discussion des exigences normatives de validité. (Jürgen Habermas, 1986, p. 125). Il vise en ce sens à une reformulation de l'impératif catégorique kantien dans une perspective aussi critique de la théorie critique et de la philosophie analytique.

Signalons que Habermas dans son éthique de la discussion s'est inspiré de la critique que Hegel avait faite à la philosophie morale kantienne dans plusieurs passages de ses textes philosophiques. Hegel plaide par exemple dans son livre *La philosophie du droit* pour un dépassement du fondement transcendantal de la philosophie pratique de Kant. Ce fondement empêche selon Hegel de faire la différence entre éthique et morale et ne permet pas aussi d'éclairer l'action morale. « Les expressions "moralité" et "vie éthique", que l'on considère habituellement comme synonymes, sont prises ici dans des sens essentiellement différents. D'ailleurs, la représentation semble, elle aussi, marquer cette différence. La terminologie kantienne utilise de préférence le terme "moralité" ; c'est que les principes pratiques de cette philosophie se limitent entièrement à ce concept et qu'ils rendent même impossible le point de vue de la "vie

éthique” ; bien plus, ils le détruisent et se dressent contre lui » (Robert Derathé, P. 92).

En sus, dans phénoménologie de l'esprit, la philosophie pratique de Kant qui se fonde sur la raison pure ou la bonne volonté ou encore la conscience qui solitairement définit des maximes d'actions bonne est remise en cause par Hegel. Il faut selon Hegel, des rapports avec la volonté d'autrui pour arriver à déterminer des maximes bonnes. Hegel présente alors l'impératif catégorique comme une tautologie. Il y montre pourquoi une détermination tautologique du monde se révèle impossible. Dans la partie consacrée à la vision morale du monde, la moralité kantienne est présentée par Hegel comme : « Une théorie des deux mondes qui envisage le devoir moral, le devoir-être, comme indépendant du monde réel, du monde de la nature. » (Hegel, 2006, p. 375).

Hegel explique alors pourquoi l'unité du monde (l'être naturel) et du devoir-être (la morale) ne peut pas vraiment s'accomplir avec une telle théorie des deux mondes. Puisque cette unité reste seulement abstraite ou imaginée. L'éthique de la discussion de Habermas s'inspire de la nécessité pour Hegel de concilier monde naturel et moral. Elle ne prétend donc pas remplacer les « intuitions morales quotidiennes » et ne réduit pas les questions morales au problème métaphysique comme l'a fait Kant dans l'impératif catégorique. La fonction exacte de l'éthique de la discussion est celle d'un test dialogique qui examine des normes qu'elle n'invente pas. Les normes sont déjà là, dans le monde vécu.

D'où l'éthique de la discussion fait la distinction entre l'existence des normes et leur justification sans les mettre en conflit mais en dialogue. L'éthique de la discussion est essentiellement une entreprise de justification des normes. En effet, contrairement à Kant pour qui l'individu isolé peut dans la solitude de la vie de l'âme, dans son for intérieur entreprendre la justification des normes fondamentales de l'action, pour Habermas : « La valeur sociale d'une norme est fonction du fait que celle-ci est acceptée dans le cercle de

ceux à qui elle s'adresse. » (Jürgen Habermas, 1986, p.83). L'existence sociale d'une norme s'accompagne alors d'une reconnaissance minimale par les individus. Dans ce cas, et comme cette reconnaissance est toujours liée à la perspective d'une monstration de sa validité, l'existence sociale d'une norme appelle sa justification commune.

Parce qu'elle fournit les raisons d'accepter certaines normes, l'éthique de la discussion vient remplir une exigence sociale. Elle procure le critère qui permet de déterminer si une norme est valide et rend possible une critique des règles communes. Ce critère est le principe « U » (pour « universalisation ») : « Toute norme valable doit satisfaire la condition selon laquelle les conséquences et les effets secondaires qui de manière prévisible proviennent du fait que la norme a été universellement observée dans l'intention de satisfaire les intérêts de tout un chacun peuvent être acceptés par toutes les personnes concernées. » (Jürgen Habermas, 1983, p. 118).

Ce principe d'universalisation permet de faire le tri entre les normes proposées. Ainsi, Habermas reformule l'impératif catégorique kantien et y inscrit la considération des conséquences de l'action. D'où, la question : « Que dois-je faire ? » de Kant est substituée par la question : « Que risquons-nous ? ». En sorte que le principe proposé par Habermas constitue plutôt un idéal régulateur, nous donne au mieux l'idée de ce qu'est une norme valide, mais ne prétend pas fournir un mobile qui soit immédiatement déterminant pour la volonté. En cela, et à la différence de la philosophie pratique kantienne, « Agis d'après la maxime par laquelle tu puisses en même temps vouloir qu'elle devienne une loi universelle. » (Emmanuel Kant, 2004, p. 96), l'éthique de la discussion n'est donc pas une formulation de la moralité, mais une procédure de second degré qui permet d'évaluer a posteriori les maximes de l'action et, plus généralement, de constituer une théorie critique de la société.

En reformulant le motif central de la tradition francfortoise en fonction de la théorie de la communication, une critique de la morale

kantienne, Habermas élabore un cadre catégoriel susceptible de rendre compte, tant sur le plan descriptif que normatif, des pathologies sociales contemporaines. Habermas vise ainsi à faire valoir un point de vue moral et méthodologique qui puisse nous permettre de réfléchir de manière rigoureuse et méthodologique sur l'importance du langage et de la morale en politique.

Le modèle de l'interaction et de l'intercompréhension prôné par Habermas apparaît comme la solution scientifique, le critère de vérité qui permet de réfléchir sur les processus de justification et de légitimation de l'action politique et social bref de toute action. Le principe d'interaction de Habermas remplace le principe d'universalisation kantien qui limitait la morale aux seuls aspects transcendants. Le principe d'interaction corrige également le logicisme qui ramenait le langage à la vérité sans d'autres considérations. Signalons tout de même que Habermas a tout comme Kant une préoccupation procédurale. Il cherche comme ce dernier sur quelle base morale fondée les maximes d'actions pour qu'elles soient valides. Ainsi, il adopte le principe U kantien, seulement que le trouvant insuffisant, il l'accompagne du principe D. D'où en faisant une analyse du principe d'universalisation kantien, Habermas disait : « L'intention fondamentale est claire : on doit pouvoir tester sous l'égide du point de vue morale si une norme ou une manière d'agir pourrait trouver dans le cercle des concernés un assentiment universel, rationnel motivé et, par là même sous contrainte. » (Habermas Jürgen, 1999, p. 55). La vérité est donc chez Habermas liée à la fois à des conditions formelles et pragmatiques.

En effet, la question de la vérité s'est d'abord posée à Habermas dans le sillage de sa théorie pragmatique-formelle de la signification, laquelle est au cœur de son concept de rationalité communicationnelle. Cette question part de l'idée qu'il existe entre signification et validité un lien intrinsèque et indissoluble, d'où elle tire le principe suivant : « Nous comprenons un acte de parole si

nous savons ce qui le rend acceptable. » (Jürgen Habermas, 1999, p. 400).

Habermas emprunte cette thèse cardinale à la sémantique formelle de Frege, mais l'interprète en un sens pragmatique, pour l'élargir à l'ensemble des dimensions présentative, expressive et régulatrice du langage. Ce faisant, il conçoit son entreprise comme une synthèse des courants dominants de la philosophie analytique, qui se laissent selon lui regrouper en trois blocs : la sémantique formelle (de Frege et du premier Wittgenstein), la sémantique intentionnelle (de Grice, Bennett et Schiffer), et les théories de la signification-usage (du second Wittgenstein et de J.L. Austin).

Ces courants supra ne se sont concentrés que sur l'un ou l'autre des aspects fondamentaux du langage respectivement sur sa fonction de vérité, sur la sphère intentionnelle des interlocutions et sur les contextes pragmatiques qui régissent à chaque fois la pratique langagière. Cette vision réductrice n'a livré que des conceptions fragmentaires de la signification qui demandent encore à être intégrées au sein d'une théorie complète et véritablement exhaustive.

Cette intégration est d'autant plus nécessaire qu'elle est commandée par l'autre thèse essentielle de Habermas sur le langage, celle qui aperçoit dans l'entente, le *telos* normal de la langue, qui recoupe la totalité de ses ressources signifiantes : « Avec Wittgenstein, écrit Habermas, je suis d'avis que langage et entente sont des concepts co-originaires qui s'éclairent réciproquement. » (Jürgen Habermas, 2001, p. 127-183). Or, en étendant aux trois fonctions du langage la thèse du lien interne entre signification et validité, la pragmatique formelle cherche précisément à reconstruire les conditions et les présupposés rationnels de cette visée d'entente. Il résulte de ce travail de reconstruction une conception différenciée de la rationalité. L'éthique de la discussion cesse alors de se concentrer sur la seule dimension sémantico-référentielle du langage qu'a favorisée de manière presque exclusive la philosophie depuis Aristote. S'inspirant de la théorie des Speech Acts de J.L. Austin,

Habermas avancera plutôt que l'élément propositionnel du langage est lui-même inséparable de la modalité pragmatique et illocutoire des actes de parole. Il aperçoit dans le langage une structure intrinsèquement communicationnelle.

La finalité d'entente de l'échange langagier requiert ainsi que les locuteurs s'accordent à la fois sur la vérité de leurs affirmations (soit sur la composante propositionnelle des actes de parole), sur la justesse des normes qui président à leur interaction (c'est-à-dire sur la composante relationnelle et illocutoire de l'acte de parole) et sur la sincérité de leurs propos (soit sur l'absence d'effets perlocutoires et d'intentions inavouables, qui viendraient rompre la continuité attendue entre les paroles et les actes).

Sous chacun de ces rapports est engagée de facto une prétention à la validité qui est implicitement admise dans l'agir communicationnel quotidien. Mais cette prétention renferme aussi un potentiel de raisons susceptibles d'être critiquées et thématiques au niveau explicite de l'argumentation. Ainsi, quiconque s'adresse à autrui dans le but de s'entendre avec lui suppose que les arguments qu'il avance peuvent être honorés discursivement à la fois sous l'angle de la vérité, de la justesse normative et de la sincérité subjective. Il admet donc que ses arguments peuvent de la sorte être validés ou pas au sein d'un accord rationnel et librement consenti

III. Éthique de la discussion : quand la norme fait la vérité

La contribution majeure de l'éthique de la discussion n'est pas dans la formulation du principe « U », décrit plus haut mais dans la découverte du fondement de ce principe. Ce que Habermas entend par « fondement » est ici à la fois une fondation en raison, c'est-à-dire une justification, et une expérimentation ou effectuation pratique. Ce fondement est donné avec le principe « D » (pour « discussion ») : « Une norme ne peut prétendre à la validité que si toutes les personnes qui peuvent être concernées sont d'accord (ou

pourraient l'être) en tant que participants à une discussion pratique sur la validité de cette norme. » (Jürgen Habermas, 1983, p. 86-87).

Cela signifie que le principe « U » ne peut pas être compris d'un point de vue « monologique » par un individu qui, solitairement, se demanderait à lui-même si telle norme mérite d'être suivie. Au contraire : « Ce qui est exigé, c'est une argumentation réelle à laquelle participent, en coopération, les personnes concernées. » (Jürgen Habermas, 1983, p. 88). C'est seulement l'exercice effectif du dialogue qui permet de fonder en raison les normes. Ainsi, Habermas remet radicalement en cause l'éthique kantienne reposant sur l'impératif catégorique d'après laquelle : « Agis d'après la maxime que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une règle universelle. » (Emmanuel Kant, 2004, p. 96). Contrairement à Kant, pour Habermas, un dialogue effectif est requis dans l'exercice de la raison. En effet, Habermas entend par « fondation en raison des normes », la démonstration de leur inévitable présupposition pragmatique. Le simple exercice du dialogue suppose par lui-même et quelles que soient les thèses des interlocuteurs (et particulièrement quelles que soient leurs conceptions de la vie bonne) la validité d'un certain nombre de normes.

Dans *Théorie de l'agir communicationnel*, Habermas soutient que sont susceptibles de constituer de telles normes la règle (1) selon laquelle tout sujet capable peut participer à la discussion, nul n'en étant a priori exclu ; la règle (2) selon laquelle tous les interlocuteurs peuvent également faire valoir, exprimer ou examiner toute affirmation ; la règle (3) selon laquelle aucune autorité ou pression ne peut suspendre l'application des règles précédentes, les conditions de la communication devant toujours être favorables à cette application. Avec ces règles, il apparaît que la pratique de la discussion a des présuppositions normatives.

Il s'agira ensuite de déduire le principe « U » de ces présuppositions grâce au dialogue. En effet, La *Théorie de l'agir communicationnel* de Habermas repose sur l'ancrage de la raison dans

le discours. Jürgen Habermas regroupe sous le concept d'« agir communicationnel », les types d'actions qui visent la compréhension mutuelle des individus plutôt qu'une forme de succès de l'échange. Cette intercompréhension présuppose que les locuteurs en discussions soient capables de distinguer un échange orienté vers la production d'un accord, d'une part, et un échange corrompu par l'intention d'influencer, voire de manipuler autrui, d'autre part. Or, c'est l'expression de la rationalité par la parole (raison communicationnelle) qui permet aux hommes de parvenir à un consensus par le débat argumenté. Cette rationalité implique que les actes de langage soient mus par une prétention universelle à la validité, ce qui requiert qu'ils restent ouverts à la réfutation. C'est tout le sens du principe U.

Dans *Théorie de l'agir communicationnel*, Habermas transpose ce faisant la conception antique du discours rationnel dans la sphère de la communication dont la finalité est l'entente : « l'intercompréhension est inhérente au langage humain comme son telos ». Dans le détail, Habermas appuie sa définition de l'intercompréhension sur les actes illocutoires, c'est-à-dire les phrases dont l'énonciation transforme les rapports entre les interlocuteurs (une promesse, par exemple). Ceux-ci échangent forcément pour s'entendre. Habermas en déduit qu'ils doivent communiquer, en pratique, en suivant des règles précises (principe U) qui garantissent la rationalité de la discussion, jusqu'à ce que le meilleur argument emporte l'adhésion de tous.

Dans les Notes pour fonder une éthique de la discussion, Habermas entreprend de mener réellement un tel dialogue. Son lecteur ne peut dissimuler sa surprise, car cette entreprise revient à engager une discussion entre le cognitiviste et le sceptique. Cette discussion reste fictive au sens où ce dernier est une voix ou un personnage sous la plume de l'auteur. Cette discussion est pourtant l'étape centrale de la démonstration, puisqu'elle seule permet

d'identifier les présuppositions pragmatiques de l'argumentation en général qui sont incontournables et dont le contenu est normatif.

Pour Habermas, ce n'est pas la séparation qui fait l'individualité, mais l'adhésion. Naturellement, Habermas n'accorde aucun crédit à l'anticonformisme d'un John Stuart Mill qui insistait sur l'irréductibilité de la responsabilité et de l'individualité à la responsabilisation par la société. Critiquant Mill, Habermas dénonçait par avance la confusion contemporaine entre l'autonomie et l'adaptabilité. Pour Habermas, l'autonomie est entièrement médiatisée par la relation sociale. D'où Habermas écrit, dans *De l'éthique de la discussion*, que : « Le concept intersubjectif d'autonomie prend en considération le fait que le libre développement de la personnalité de tout un chacun dépend de la réalisation de la liberté de toutes les personnes. », (Jürgen Habermas, 1999, p.28).

Le lecteur peut croire trouver dans la précédente citation, une inspiration kantienne mais il n'en est rien. Puisque Habermas s'oppose à toute philosophie de la conscience, y compris celle de Kant. Il faut comprendre par « concept intersubjectif d'autonomie » chez Habermas, la notion d'une capacité égale des personnes à l'autodétermination, de leur égale dignité et, en conséquence, de leur respect réciproque. En réalité, « autonomie » signifie ici la même chose que self-control et « intersubjectif » n'a pas d'autre sens que « social ».

S'appuyant sur la psychologie du développement moral de L. Kohlberg, Habermas écrit en effet plus loin qu'une morale universaliste qui ne veut pas rester suspendue dans l'air raréfié des bonnes intentions est renvoyée à un environnement favorable et efficace du point de vue de la socialisation. « Elle est renvoyée à des modèles de socialisation et à des processus d'apprentissage qui favorisent le développement du moi des membres des jeunes générations et mènent les processus d'individuation au-delà des limites d'une identité traditionnelle qui reste liée à des rôles sociaux déterminés. » (Jürgen Habermas, 1999, p. 44).

Le « concept intersubjectif d'autonomie » désigne un fait que les sociologues estiment caractéristique des sociétés complexes : la valeur de l'individualité, sa profonde indétermination et mobilité, et la nécessité corrélative de son autoformation et de son adaptabilité. Prenant l'exemple de l'explication avec soi que pratiquait Rousseau, dans sa correspondance avec Malesherbes et a fortiori dans les Confessions, Habermas note ce qu'il appelle ailleurs une contradiction performative ou une « anticipation contrefactuelle ». Si Rousseau prétend être lucide et parler authentiquement à lui-même de lui-même, pour Habermas en réalité, il s'adresse nécessairement au jugement d'un espace public. « La forme de la lettre indique bien le caractère privé du contenu communiqué, mais la prétention à une véracité radicale [...] requiert selon Habermas un public illimité. » (Jürgen Habermas, 1993, p. 205).

L'explication avec soi est toujours un dialogue social. Ici, la société est comme le jugement dernier auquel ne saura échapper celui qui s'examine lui-même, auquel il n'échappe actuellement pas dès lors qu'il formule cet examen. Cette remarque est proprement moralisatrice, parce qu'elle répète les vieux arguments des défenseurs d'une morale et d'une sociabilité naturelles contre leurs adversaires épicuriens. Ainsi, Épictète leur objectait : « Homme, pourquoi te tourmentes-tu pour nous ? », « pourquoi écris-tu de si gros livres ? ». On comprend donc que le désir de la reconnaissance publique atteste à lui seul l'existence de la sociabilité et la validité de la norme communicationnelle.

La subjectivation ne saurait alors être conçue autrement que comme un contrôle ; ses modalités sont profondément sociales. Dans *Sociologie et théorie du langage* (1970-1971), lorsqu'il attribuait à Wittgenstein, pour la critiquer, la thèse selon laquelle le jeu constitue un modèle satisfaisant du langage, Habermas montrait qu'il était convaincu de l'identité entre une pratique de la discussion et une éducation de la personnalité. La communication est, pour le locuteur, un véritable « processus de formation » : « Le modèle du

jeu tend à dissimuler le fait que la personnalité du locuteur, de part en part structurée par des symboles, fait partie de la structure de la communication linguistique. Le lien existant entre langage et locuteur est différent et plus intime que celui qui lie les joueurs à leurs jeux. » (Jürgen Habermas, 1995, p. 70).

Les règles de la communication ne sont pas donc pas des conventions fixées à l'avance, que les locuteurs devraient suivre, mais qui leur resteraient extérieures. Au contraire, une langue pénètre la structure même de la personnalité des locuteurs. (Jürgen Habermas, 1995, p. 70). Dans la grande récapitulation de 1988, Habermas ne dira plus seulement que : « La personnalité est structurée par des symboles », mais que « les personnes sont des structures symboliques » parce qu'il n'est possible de décrire des organismes comme des personnes que dans la mesure où ils sont socialisés, c'est-à-dire pénétrés et structurés par des ensembles cohérents de sens à caractère social et culturel. (Jürgen Habermas, 1993, p. 101.)

Il y a donc une sorte de présence intime de la communication dans le sujet ; ou, plus radicalement, la communication est le médium même de la subjectivation. Habermas prétend trouver la trace de cette formation du sujet par la reconnaissance dans la lettre même des actes de langage : « je te demande », « je t'explique », et rêve ainsi d'éclairer l'intersubjectivité par une étude de la logique de l'emploi des prénoms personnels. (Jürgen Habermas, 1995,74). Nous comprenons ainsi mieux pourquoi la conception habermassienne de l'individualité ménage si peu de place à la scission et à la solitude, en un mot au secret : « Nous devons admettre que les sujets eux-mêmes n'ont été formés pour devenir des sujets capables de parler et d'agir qu'en relation avec des actes de reconnaissance réciproque ; car c'est seulement leur compétence communicationnelle, autrement dit leur capacité de parler (et d'agir), qui les constitue en sujets. (Jürgen Habermas, 1995, p. 73). Certes, on ne saurait nier que la formation du sujet est liée à la reconnaissance. Mais peut-on en inférer que c'est

seulement la compétence communicationnelle qui forme un véritable sujet ?

Ce n'est pas faire un procès d'intention que de supposer que, si Habermas s'efforce tant de présenter la communication comme un processus intime de formation de l'individualité, c'est pour mieux dénier à l'individualité toute position d'extériorité par rapport à la communication. Lorsque Habermas affirme que la sincérité relativement à soi et aux autres fait partie des réquisits d'une situation idéale de parole qui n'est qu'anticipée par la situation ordinaire, il semble qu'il concède avec prudence qu'il est impossible de contrôler le rapport d'un sujet à ses propres énonciations.

Mais les *Notes pour fonder une éthique de la discussion* déclarent en 1983 que les individus ne peuvent refuser longtemps une saine perspective communicationnelle sans devenir fous. S'ils croient choisir des activités purement stratégiques, c'est-à-dire orientées vers l'obtention d'un résultat et non vers l'entente, ils ne tiendront pas le coup : Ils n'ont pas la possibilité de sortir de manière durable des contextes d'activité orientée vers l'intercompréhension. Cela signifierait donc que l'on en revient à l'isolement monadique de l'activité stratégique, ou alors à la schizophrénie ou au suicide. « Le retrait est à la longue autodestructeur. » (Jürgen Habermas, 1986, p. 124).

Conclusion

Il s'est agi dans cet article de soutenir à partir de Habermas qu'une manière d'agir ne serait pas valide si elle ne résulte pas de la discussion. Nous avons vu qu'une existence qui n'aurait pas pour perspective une certaine forme d'entente avec les autres ne serait pas vivable et serait même folle. Nous avons montré à partir de l'éthique de la discussion que l'activité humaine est fondamentalement orientée vers l'intercompréhension. Nous avons montré également que la théorie de la discussion comporte une importante partie clinique et thérapeutique.

Habermas a voulu que l'éthique de la discussion soit thérapeutique. Elle ne vise donc point derrière sa philosophie du langage à adhérer au projet de fondation ultime ou d'édification d'une super-norme comme l'a fait Kant mais à placer la fondation de la morale dans l'exigence normative de la discussion. Nous avons démontré que pour comprendre la réalité, Jürgen Habermas théorise la société à la suite du paradigme de la philosophie du langage à travers les différentes phases du tournant analytique, linguistique, et pragmatique. Il utilise le tournant linguistique et pragmatique pour montrer les failles de la logique et de la philosophie du sujet à juguler les problèmes que le vivre ensemble pose.

Au niveau du tournant strictement pragmatique, l'objection centrale de Habermas c'est contre la philosophie de la conscience. L'élément fondamental de la condition humaine n'étant pas à son sens l'individu, mais la relation, l'intersubjectivité est ce qui permet à chacun de s'intégrer. D'où enfin son insistance sur la communication réciproque entre les membres de la communauté à partir du principe U et D. Le principe D, règle, non pas toutes les discussions, mais seulement les discussions normatives. Elle exige, avant toute chose, que l'on remette la validation des normes morales dans leur ensemble à cette forme supérieure d'intersubjectivité pratique que constitue la discussion. Le principe D est destiné à distinguer ou séparer la sphère d'exercice de l'éthique de la discussion en tant qu'éthique formelle, car celle-ci n'est pas destinée à fournir des orientations concrètes. Elle vise plutôt à définir le cadre procédural dans lequel s'exercent les discussions pratiques normatives.

Le principe d'universalisations U est la passerelle qui permet d'accéder à l'entente mutuelle dans les argumentations morales ou discussions pratiques. Il permet que les problèmes soient équitablement réglés en fonction de l'intérêt de toutes les personnes concernées. Nous avons vu que contrairement à Kant, Habermas donne à ce principe une forme qui exclut l'usage monologique des règles argumentatives.

Bibliographie

AKODJETIN, Euloge Franck, *“Philosophie Pour Enfants“ par les Contes*, Collection Méthode et Progrès, Cotonou, Bénin, 2017.

EMMANUEL, Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Vrin, 2004.

FRIEDRICH, Hegel Georg Wilhelm, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Vrin, « Librairie philosophique », 2006.

HABERMAS, Jürgen, *De l'éthique de la discussion*, Paris, Flammarion, 1999.

HABERMAS Jürgen, *Vérité et justification*, trad. Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard, 2001.

HABERMAS Jürgen, *Morale et communication*, trad Christian Bouchindhomme, Flammarion, paris, 1986.

HABERMAS, Jürgen, « Notes pour fonder une éthique de la discussion », dans *Morale et communication* (1983), trad. C. Bouchindhomme, Paris, Cerf, 1986.

HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, trad. Jean-Marc Ferry, Paris, Fayard, 1981.

HABERMAS Jürgen, *La pensée postmétaphysique* (1988), trad. R. Rochlitz, Paris, Armand Colin, 1993.

HABERMAS, Jürgen, *Sociologie et théorie du langage* (conférences de 1970-1971, éd. all. en 1984), trad. R. Rochlitz, Paris, Armand Colin, 1995.

HABERMAS, « Théories relatives à la vérité » in *Logique des sciences sociales et autres essais*, trad. fr. Rochlitz, 1973.

Habermas, *La technique et la science comme “idéologie”*, Paris, Gallimard, coll. “Tel”, 1990.

Hegel, 1993, *Principes de la philosophie du droit*, trad, R. Derathé, Paris, Vrin.

AUSTIN, John Langshaw, *Quand dire c'est faire*, trad. Xavier Molénat, Seuil, coll. « Points essais », 1991.

KARL-Otto, Apel, *La question d'une fondation ultime de la raison*, cerf, Paris, 1996.

WITTGENSTEIN, Ludwig, 1993, *Investigations philosophiques*, trad Giles Granger, Éditions Gallimard.

WITTGENSTEIN, Ludwig, 1993 *Tractatus logico philosophicus*, trad Gilles Granger, ed Gallimard, Paris.

WITTGENSTEIN, Ludwig, 1996, *Leçons et conversations*, trad Gilles Granger, ed Gallimard, Paris.

WITTGENSTEIN, Ludwig, 2005, *Recherche philosophique*, trad Gilles Granger, Gallimard, Paris.

RUSSEL, 1989, *Écrits de logique philosophique*, ed Jean Michel, Roy, Paris, PUF.

ROBERT Martin, 1976, *Inférence, antonymie et paraphrase*.

WAISMAN A., 1985, *Manifeste du cercle de Vienne et autres écrits*, Paris, PUF.